



14 juin 1800 : Le général Quesnel participe aux combats préliminaires à la bataille de Marengo

« L'armée, pour la troisième fois reprit des positions dans la rivière de Gênes, et je fus envoyé à Savone pour défendre les positions de Cadinabona et de Montenotte, avec huit bataillons réduits à la moitié de leur force ordinaire et dans l'état de nudité le plus absolu¹. J'eus à gémir pendant longtemps sur le sort malheureux de mes compagnons d'armes qui, manquant souvent de vivres et de vêtements, éprouvaient les souffrances les plus affreuses. Nous eûmes pendant ce temps quelques affaires d'avant-poste avec les Autrichiens qui s'étaient avancés par la vallée du Cairo, mais qui ne produisirent que de la fatigue sans rien changer à la fâcheuse situation des troupes. Heureusement, nous n'étions point éloignés de l'époque fortunée où, le libérateur de la France² venu d'Egypte, nous ferait éprouver les bienfaits de la journée du 18 brumaire, ferait cesser notre misère et ranimerait notre courage si souvent éprouvé par de longs revers et accablé de privations. L'arrivée de Masséna, général en chef de l'armée, fut l'avant-coureur de ce fortuné moment ; il réunissait de nouvelles [forces] à 6 heures du soir. Je trouvais, en avant de la ville, le régiment de dragons ennemi en bataille et se disposant à faire résistance. Je le fis charger de suite par le 10^e d'hussards soutenu par le 13^e de chasseurs à cheval. Il fut culbuté, chargé d'importance ; 100 chevaux et 80 dragons furent pris et le reste poursuivi jusqu'au village de Cassino sur la route qui conduit d'Acqui à Alexandrie, où je plaçai mon avant-poste : je trouvai dans Acqui tout ce dont j'avais besoin. Le lendemain, 23 prairial (jour de la bataille de Marengo)³ j'étais rendu de ma personne à trois heures du matin à Cassino ; dès qu'il fit jour, en observant ce qui se passait dans la plaine, j'aperçus une assez forte colonne d'infanterie et de cavalerie qui paraissait sortie d'Alexandrie et se dirigeait sur Cassino ; elle s'arrêta à une ½ lieue en avant de ce village et prit position derrière un ruisseau qui s'y trouve. Peu de temps après, j'entendis une forte canonnade du côté d'Alexandrie ; c'était la bataille de Marengo qui commençait⁴. N'ayant pas d'ordre, je restai en observation à Cassino, d'où je détachai 80 chevaux, commandés par un chef d'escadron afin d'aller reconnaître le motif de la canonnade que nous entendions et que nous ignorions. Mon détachement fut de retour à 10 heures du soir et m'apporta un billet du général Chamberlac⁵ daté du Bosco, qui m'apprenait le succès de l'armée de réserve sous les ordres du 1^{er} Consul. Je me retirai à Acqui où je trouvai le général Masséna et le corps du général Suchet. Par suite des conventions faites entre le général autrichien Melas et le Premier Consul, Gênes devait être évacué et occupé par les Français. Le corps du général Suchet dont je faisais (sic) partie se rendit à Gênes. Je n'y restai que peu de temps avec ma cavalerie, et je retournai en Italie où je fus placé dans les garnisons de Lodi, Crémone, Crema⁶, Brescia, etc. »

Il s'agit d'un extrait du *Mémoire historique des services militaires du général de division Quesnel* consultable sur la base Léonore qui recense les décorés de la Légion d'Honneur. Rédigé en 1806 par le général lui-même, commandant de la Légion d'Honneur depuis 1804, ce mémoire était sans doute destiné à appuyer la demande d'une nouvelle promotion. On portera donc un regard critique sur ce plaidoyer *pro domo* rédigé six ans après la bataille de Marengo.

¹ La référence à la proclamation de Bonaparte à l'ouverture de la première campagne d'Italie, le 27 mars 1796, (« Soldats, vous êtes nus, mal nourris... ») est destinée à flatter l'Empereur, destinataire du mémoire.

² Nouvelle flagornerie rappelant cette fois la loyauté de Quesnel à l'Empereur.

³ Le 23 prairial an 8 correspond au 12 juin 1800. En réalité, la bataille de Marengo eut lieu le 14 juin 1800.

⁴ Souligné par Quesnel lui-même. Cassino (aujourd'hui Cassine) est situé à une dizaine de km au sud d'Alexandrie.

⁵ Chamberlhac est un autre général de division ; il participa directement à la bataille de Marengo.

⁶ Ville de la province de Crémone.

François Jean-Baptiste QUESNEL né le 17 janvier 1765 à Saint-Germain-en-Laye est le fils de Jacques Quesnel, écuyer, sieur Dutoyst de Colleville, officier d'artillerie de la marine, et de Dame Claire Debury son épouse. Descendant de gentilhommes au service du Roi, François Quesnel commence sa carrière militaire sous l'Ancien Régime et la poursuit pendant la Révolution et l'Empire. Il a notamment participé à la campagne du Roussillon en 1793 (promu général de brigade en l'an II), à la pacification de l'Ouest (ans IV à VI), et à la seconde campagne d'Italie (an VIII). Il est promu général de division en l'an XIII. Sous l'Empire, il est gouverneur de Porto en 1807 ; capturé par les Anglais en 1808, il est libéré lors de la prise de La Corogne (1809). Après un passage au quartier général de Nimègue, il retourne en Espagne en 1811. Il est fait baron d'Empire. En 1813-1814, il participe à la défense du royaume d'Italie. Louis XVIII le fait chevalier de Saint-Louis et grand-officier de la Légion d'Honneur en 1814. Le nom de Quesnel est gravé sur l'Arc de Triomphe, côté Nord.

En mars 1799, l'Angleterre, la Russie et l'Autriche avaient formé la seconde coalition contre la France. Masséna avait réussi à chasser les Russes de Suisse (deuxième bataille de Zurich, 25 et 26 septembre 1799) mais il n'avait pu empêcher les Autrichiens de Melas d'occuper la plaine du Pô, le contraignant même à se réfugier dans Gênes où ils l'assiégèrent à partir du 20 avril 1800. En mai, à la tête de l'armée de réserve à laquelle il fait franchir le col du Grand Saint-Bernard, Bonaparte débouche à son tour dans la plaine du Pô et occupe Milan (4 juin), coupant la retraite à Melas. Le même jour, Masséna avait dû remettre Gênes aux Autrichiens en échange de la liberté de son armée. Cependant, ceux-ci ne purent s'y maintenir à la suite du succès remporté à Montebello (près de Pavie) par l'avant-garde française conduite par Lannes (9 juin). Les Français en profitèrent pour reprendre l'offensive à partir de la Riviera (« rivière » dans le récit de Quesnel).

Le général Quesnel est à la tête d'une division, soit quatre régiments, constituée de huit bataillons. Depuis la première campagne d'Italie (1796-1797), Bonaparte utilisait le système divisionnaire pour occuper le territoire, se réservant la possibilité de regrouper plusieurs divisions en une armée lors des grandes batailles. On peut estimer les forces dont Quesnel disposait. Sachant qu'un bataillon comprenait en principe 800 hommes et que Quesnel déplore que ses bataillons soient « réduits à la moitié de leur force ordinaire », il devait donc se trouver à la tête d'environ 3 200 hommes (400 x 8 bataillons). Parti de Savone, il franchit les hauteurs de l'Apennin ligure pour redescendre dans la vallée du Cairo afin de « défendre les positions de Cadinabona et de Montenotte », aujourd'hui Cadibona et Cairo-Montenotte, qui donnent accès à la plaine du Pô encore occupée par les Autrichiens. Des escarmouches (« quelques affaires d'avant-poste ») ont d'abord lieu, avant un véritable combat au cours duquel la cavalerie légère de Quesnel (hussards et chasseurs à cheval) culbute un régiment de hussards autrichiens. Ce combat, qui eut lieu la veille de la bataille de Marengo, est l'un des préliminaires de la bataille elle-même. La victoire permet à Quesnel d'occuper la ville d'Acqui où il peut ravitailler sa division (« je trouvai dans Acqui tout ce dont j'avais besoin ») et ainsi pallier l'absence d'une véritable intendance. Le 14 juin, Bonaparte trouve le gros des troupes de Melas à l'est de la ville, près du village de Marengo. Les Impériaux prennent d'abord l'avantage jusqu'à ce que Bonaparte rappelle l'infanterie de Desaix, qui est tué au cours de la bataille, et la cavalerie de François Etienne Kellermann (fils du vainqueur de Valmy), qui fait la décision. Par la convention d'Alessandria (15 juin) les Autrichiens durent se retirer en Vénétie. La division Quesnel fut affectée à des garnisons dans la Lombardie reconquise : Lodi, Crémone, Brescia.

Paul Stouder

Orientation bibliographique :

<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Base-de-donnees-Culture/Leonore>

- Hervé Drévilion et Olivier Wieviorka, *Histoire militaire de la France, I. Des Mérovingiens au Second Empire*, Perrin, 2018.
- Georges Lefebvre, *Napoléon*, Peuples et civilisations, PUF. 1969
- Thierry Lentz, *Le Grand Consulat 1799-1804*, Fayard, 1999
- Charles Mullié, *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*. Poignavant et cie, 1852, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36796t.textelimage>